LICENCES

BRÛLURES DES LANGUES X

FESTIVAL LICENCES 10ÈME ÉDITION

MUSIQUE CONCRÈTE / ACOUSMATIQUE

MUSIQUE ÉLECTROACOUSTIQUE

HÖRSPIEL

Vendredi 13 et samedi 14 novembre 2009

LAVOIR MODERNE PARISIEN – 20/35, rue Léon – 75018 Paris

Directeur Artistique : ALEXANDRE YTERCE
Conception : FLORENCE GONOT

2000 / 2009

Le Festival LICENCES « Brûlures des Langues » vivra cette année sa dixième édition. Il fut, dès l'origine, créé pour être un lieu où multiplier les cercles de la sensibilité. Un lieu offert à la liberté artistique et ses mystères, un espace où creuser l'organisme et la vie avec ces déchirements, ces spasmes, ces rêves, ces intensités que la création a toujours été. Douleurs, délires, joies, ruisseaux sanglants d'angoisses, humeurs infectées de détresses, psalmodies, litanies de la peur, frénésies cupides, exaspérations, fièvres érotiques, voluptés condamnables, entassements de chaos absurdes, désorganisations physiques jetées dans la fureur, luttes contre les débâcles et les cataclysmes que nous apportent les événements de l'existence, désespoirs inutilisés, espoirs altérés, ce sont toutes ces réalités et leurs fascinations que nous avons voulu faire entendre, tous les conflits qui hantent cette histoire dégradée dans la famine spirituelle, le sang du mépris et les guerres de pouvoirs.

Lettrisme, Poésie sonore, Crirythme, Musiques Concrète / Acousmatique, Électronique, Musique Improvisée, Théâtre Musical, Cinéma expérimental, nous tenons à remercier tous les compositeurs, tous les poètes sonores, les réalisateurs, les vidéastes et les compagnies de théâtre, venus de plus de 30 pays du monde entier, qui nous ont soutenus tout au long de ces dix années. Années qui auront vu naître 52 créations réalisées pour LICENCES.

Nous dirions pour conclure que créer, c'est avoir le courage de s'exposer aux menaces, aux sanctions d'un système délinquant qui anesthésie la sensibilité, propage le nihilisme et le désespoir. Que créer, c'est combattre un système qui substitue à la vraie vie des fonctions et des rôles où le désir s'étouffe. Mais la contestation ne suffit pas sans la volonté de restaurer la conscience contre la dénaturation des êtres et des choses. Nous dédions LICENCES à ces fous de libertés, à leurs influences et leurs suggestions. Il n'y a de création que dans l'éveil du désir de vivre.

LICENCES, Octobre 2009.

Direction Artistique, Programmation : ALEXANDRE YTERCE
Conception du Festival, Images : FLORENCE GONOT

« BRÛLURES DES LANGUES » X

Vendredi **13** novembre **2009**

20 H 00 – 21 H 00

CONCERT I
MUSIQUE CONCRÈTE / ACOUSMATIQUE

Projection du son :
Vincent Laubeuf (III, IV)
et Alexandre Yterce (I, II)

I **Isabel TROCELLIER**
LES DÉTOURS DE L'OBSCUR
[2005] 19'00''
CRÉATION

II **Catherine POUGEOL**
COMME DES CICATRICES DANS LA PIERRE
[2009] 10'42''
CRÉATION

III **Frédéric KAHN**
L'EXPLORATION DU VIDE
[2007] 12'45''

« L'écoute de L'EXPLORATION DU VIDE est déterminée et guidée par un chant impalpable, comme flottant dans un paysage sonore extrêmement calme, entrecoupé de silences suspendus, puis qui se régénère avec des sons qui changent de dynamique et de contenu harmonique.

Fourmillement de vie permanente dans un souffle ample aux enchevêtrements charnels et aux échappées fulgurantes. »
Frédéric Kahn

IV **Christophe RUETSCH**
AZAR
[1998] 13'13''
Commande du Festival Novelum (Toulouse)

« Au commencement de cette musique, il y en a une autre que j'ai réalisée pour une chorégraphie. Son propos était de mélanger musicalement des sons empruntés à des musiques "pulsées" et référencées comme musiques de danse avec des sons "concrets" dont le caractère "dansant" peut sembler plus abstrait.

Cette pièce suivait une progression formelle générale dont le parcours était des sons concrets vers les sons pulsés.

Ensuite vient AZAR, qui est un cheminement à l'intérieur de cette première version que je considère dès lors comme un territoire sphérique possédant une géographie définie : "montagnes, glaciers, fleuves, plaines", etc.

Dans cet espace, je me promène, empruntant parfois les trajectoires géologiques du lieu, suivant les rives d'un fleuve par exemple, mais aussi m'octroyant le pouvoir de sauter d'une montagne à l'autre, de transformer une fissure en ravin, de m'éterniser devant un caillou minuscule : en quelque sorte, je m'octroie le pouvoir d'échapper "aux règles" du lieu et de n'en faire qu'à ma guise. »
Christophe Ruetsch

INTERMÈDE

21 H 30 – 22 H 30

CONCERT II
MUSIQUE CONCRÈTE / ACOUSMATIQUE

Projection du son par Vincent Laubeuf (III), Alexandre Yterce (I, V)
et les compositeurs

I **Ilhan MIMAROGLU**
LE TOMBEAU D'EDGAR POE
[1964] 7'14''

« Ilhan Mimaroglu is a musician and composer. He was born in Istanbul, Turkey, on March 11, 1926, the son of the architect Kemalletin Mimaroglu. He graduated from Galatasaray Lisesi (High School) in 1945 and the Ankara Law School in 1949. He went to study in New York thanks to a Rockefeller Scholarship. He studied musicology at Columbia University under Paul Henry Lang and composition under Douglas Moore.
During the 1960s he studied in the Columbia-Princeton Electronic Center under Vladimir Ussachevsky and on occasions worked with Edgar Varèse and Stefan Wolpe. He is an electronic music composer, and also was the producer for Charles Mingus' CHANGES ONE and CHANGES TWO, as well as Federico Fellini's SATYRICON.

He was awarded the Guggenheim Fellowship in music composition in 1971. He worked as a producer for Atlantic Records and collaborated with trumpeter Freddie Hubbard on a moving anti-war statement, SING ME A SONG OF SONGMY in the same year. »

II **Francis DHOMONT**
À PROPOS DE K

[2006] 21'37''

Commande : État (Direction de la musique, France)
Création : 11 novembre 2006, Salle Olivier Messiaen — Maison de Radio France (Paris, France)

« À PROPOS DE K, où il est évidemment question de l'univers romanesque de Kafka, est la troisième de ces études préliminaires pour LE CRI DU CHOUCAS, un long travail en cours sur l'univers, l'œuvre et la personnalité de Franz Kafka.

Dans cet À PROPOS DE K, pas de 'texte' mais une exploration musicale inspirée des thématiques kafkaïennes, celles concernant l'écrivain — la culpabilité, le père, l'ascétisme, la solitude, la maladie —, qui se confondent souvent avec celles de l'œuvre — les dédoublements, la Loi, la judéité, le célibat — et avec l'écriture, elle-même profondément marquée par les mécanismes qui contribuent à l'élaboration du rêve : « Le talent que j'ai pour décrire ma vie intérieure, vie qui s'apparente au rêve, a fait tomber tout le reste dans l'accessoire [...] » (Journal : 6 août 1914, Kafka). »

Francis Dhomont, juin 2009

III **Christine GROULT**
DÉVOILEMENT

[1997] 9'28''

Les Sons instrumentaux sont enregistrés par François Ducros à la Flûte et par Jacques Saint-Yves au Violon

« Version concert d'une fiction chorégraphique conçue et interprétée par Dominique Dupuy.

Aux dires des danseurs, le solo, de toutes les formes de danse, semble la plus périlleuse : celle où le danseur se dévoile et où se révèlent avec le plus d'acuité les traces de son parcours, les séquelles de son travail, les stigmates de sa passion. Plus on va, plus cette tension est prégnante. Le corps du danseur est une mémoire ambulante.

Opus 67-97 était une interrogation sur cette mémoire dont le moteur principal était une interrogation sur "le Faune" de Nijinsky – Debussy. Dans cette mise en abîme, c'est un état que j'ai tenté de faire resurgir, celui de la fragilité, celui de l'ultime limite physique et psychique. »

Christine Groult

IV **Jacques LEJEUNE**
INTERMÈDE POUR LA NUIT DES OISEAUX

[1983] 4'05''

Courte pièce réalisée à l'occasion d'une nuit musicale programmée à Radio France sur le thème générique des oiseaux

« C'était la nuit d'un jour
radiophonique
Aussi bien pour Procné
Que pour un oiseau imaginaire
Aussi bien mouche
Que de paradis

J'ai offert à cet oiseau de fantaisie
Des habits de carnaval
Pour qu'il puisse me rejoindre
Et construire une histoire sentimentale

Mais il est parti dans les nuages
Bleu et triste
Laissant soudainement
Sa branche lourde aux échos. »

Jacques Lejeune, 2006

V **Alexandre YTERCE**
TRÉSURRECTION II (Opus IXb)

[1989-2008] 13'48''

Violoncelle : Kaspar Claus

« Comme mes trois premières pièces acousmatiques, les deux versions de TRÉSURRECTION ont été élaborées à partir de ma propre musique instrumentale. Ces œuvres restent de caractère symphonique et contrapuntique, malgré la mutation spectrale des percussions, des cordes, d'un accordéon et de chants grégoriens, due aux manipulations électroniques du studio.

Je n'aborde pas dans cette composition, créée à l'origine pour « sonoriser » un film sur le sujet de la résurrection du Christ, la reconstitution organique du crucifié, trois jours après son trépas. C'est d'une autre renaissance dont je parle dans cette expérience cathartique, expressionniste, qui n'a rien d'un thrène. Celle de l'homme qui retrouve, contre les coagulations de la souffrance et la suspension de sa réalité qui interdisait tout sentiment, l'éblouissement de ses volontés, les vertiges mouvants de son destin déployé hors de tout renoncement, provoquant une réapparition spontanée de la vie. Ce n'est pas une fatalité d'avoir été mis au monde. Encore faut-il consentir à l'irradiation de l'existence.

TRÉSURRECTION II utilise l'ossature de la première version. Mais l'apport d'un violoncelle supplémentaire m'a obligé à réduire l'épaisseur multiphonique initiale, surtout dans sa coda, pour mieux faire apparaître la vibration, les accords et les harmoniques de l'instrument, qui n'ont subi aucune modification et restent une lueur torrentielle flottant au-dessus des bruits livides, grinçants et stridents de la trame médusée. »

Alexandre Yterce

INTERMÈDE

23 H 00 — Minuit

CONCERT III
MUSIQUE CONCRÈTE / ACOUSMATIQUE

Projection du son : Vincent Laubeuf (III) et Alexandre Yterce (I, II)

I **Dante TANZI**
INTO ANOTHER SPACE

[2009] 20'15''

CRÉATION

« INTO ANOTHER SPACE was based on some fragments of the voice of John Cage, recorded by WNYC and broadcast as 'Evening music : the voice of John Cage'. The fragments, excerpted from 'What you Say' and 'Lecture of nothing' offer sonorous itinerary as well as poetic reflections. When Cage alludes to different spaces and times, his voice open a dialog between the sounds and the meanings of the words. Through poetics of repetition he communicates hope and irony, and with every repetition, words like 'times', 'space', 'function' and 'miniaturize' seems to take different aura. In such a way the voice reveals both ethereal and bodily consistence, which re-appears even being submerged by clusters, blurred with other voices or dispersed in the midst of chaotic sonority. »

Dante Tanzi

II **Bruno CAPELLE**
D'INFIMES INFINITÉS INTIMES

[2009] 22'41''

Réalisée dans les studios de « Musiques et Recherches », Ohain — Belgique, en mai 2009

III **Hervé BIROLINI**
OZONE

[2006] 12'26''

Pièce pour électronique en Surround (5.1) pour bande

« Bien loin des clichés musicaux rattachés au saxophone, le projet de OZONE* tente de réussir le croisement de sons primaires comme les ondes sinusoïdales à l'origine des premiers synthétiseurs, ainsi que les itérations numériques rattachées au courant musical appelé électronica, avec les souffles et autres artefacts « saxophoniques » que produisent les instruments de Bertrand Gauguet.

Dans cette production les sons urbains et les arcs électriques viendront donner le change à des souffles ténus ou tonitruants d'origine instrumentale. Une drôle de mécanique humaine et électrique, une pièce impliquant l'auditeur comme faisant partie du système nerveux de la pièce. »

Hervé Birolini

** Ozone : Gaz qui se dégage lors d'un arc électrique.*

Samedi **14** novembre **2009**

15 H 00 – 19 H 00

CONCERT IV
MUSIQUE ÉLECTROACOUSTIQUE

Projection du son
par le compositeur

I Jean-Claude ÉLOY
« GAKU-NO-MICHI »

[1977-78] 3h35' à 3h50'

Réalisée au Studio
de Musique Electronique
(Denshi Ongaku Studio) de N.H.K.
(Nippon Hoso Kyokai) à Tokyo.
Film sans images pour sons électroniques
et concrets (Version intégrale d'origine
(1977-78) numérisée et révisée en 2006 avec
un nouveau moment de 13'00" ajouté à la fin
de « Banbutsu-no-Ryûdo ». Première audition
en France de cette version.)

Pachinko

Son d'introduction
(fonction : « avant » le concert) 30' à 55'

I Tokyo

La Voie des sons quotidiens
Du concret à l'abstrait 48' à 50'

II Fushiki-e

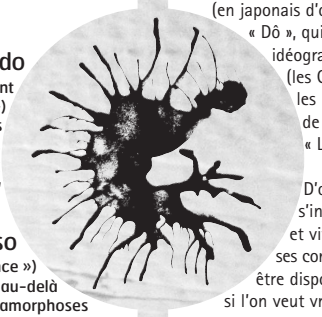
(« Vers ce qui n'est pas connaissable »)
La Voie des sons de méditation
De l'abstrait au concret env. 75'

Mokuso

(« Contemplation »)
Son d'immobilisation 3' à 20' ou infini
en rapport avec la fonction choisie.

III Banbutsu-no-Ryûdo

(« Le flot incessant
de toutes les choses »)
La Voie des métamorphoses
du sens
Du concret au concret
33' à 43'



IV Kaiso

(« Réminiscence »)
La Voie du sens au-delà
des métamorphoses
De l'abstrait à l'abstrait env. 40'

Han

Son de prolongation
(fonction : « après » le concert)
15'00" ou infini

« (...) Le titre GAKU-NO-MICHI signifie :
« Les Voies de la Musique ». Plus largement,
on pourrait l'interpréter comme « La Voie
des sons ». C'est tout naturellement
que je me suis inspiré, pour cette œuvre,
de l'environnement dans lequel il m'était
proposé de vivre et travailler :
celui de la ville de Tokyo, celui du Japon.

L'idée motrice de la construction formelle
de GAKU-NO-MICHI est celle du *cheminement* ;
de la quête illimitée vers quelque chose,
et à travers les choses. Dans le cas présent :
les sons, les matériaux sonores,
leurs significations entrecroisées,
puis métamorphosées, parfois même totalement
inversées par la magie des processus
infinis du studio électronique.

C'est plus spécialement la présence
de l'idéogramme « Michi » qui implique
cette direction. Sa deuxième prononciation
(en japonais d'origine chinoise) est :
« Dô », qui n'est autre que le fameux
idéogramme chinois « Tao »
(les Chinois, pour traduire
les idéogrammes
de « Gaku-no-Michi », disent :
« Le Tao de la musique).

D'où le fait qu'il faut
s'installer dans l'œuvre
et vivre sa durée, son devenir,
ses contradictions, ses oppositions ;
être disponible pour l'absorber,
si l'on veut vraiment la comprendre.

C'est tout le contraire des musiques dites
« de méditation », associées souvent
à tort aux pratiques du Zen, aux disciplines
du Yoga, etc. qui se doivent d'être suffisamment
effacées et neutres pour simplement servir
de toile de fond à une méditation toute
personnelle. Ici, c'est l'œuvre, au contraire,
qui propose à l'auditeur sa propre dimension,
son propre devenir, sa propre « méditation-
réflexion » par et à travers les puissances
du son. C'est à ce seul devenir de l'œuvre que
l'auditeur est invité à s'associer. Rien d'autre.

Mais c'est aussi la musique du non-regard.
Pendant les années soixante-dix,
j'avais été confronté à plusieurs reprises
aux comportements déconcentrés
et destructeurs de certains orchestres
symphoniques. Mes œuvres KÂMAKALÂ,
FLUCTUANTE-IMMUABLE, s'étaient trouvées
à diverses reprises totalement dénaturées
par la vision que donnait aux auditeurs
le spectacle d'interprètes confrontés
à des difficultés non maîtrisées,
hostiles à l'œuvre.

Au contraire, avec des œuvres entièrement réalisées en studio — comme SHÂNTI ou GAKU-NO-MICHI —, je pouvais offrir à l'auditeur une grande architecture à écouter sans voir, sans être invité à rien regarder. L'intensité de la perception auditive (pour ceux qui acceptent d'être hors du concert standardisé) s'en trouvait, de mon point de vue, considérablement renforcée, étendue. (...)

Musique du non-regard, l'œuvre ainsi conçue s'adresse directement à la conscience de l'auditeur, tout comme la poésie s'adresse directement à l'imaginaire du lecteur. (...)

Quant à l'esthétique de GAKU-NO-MICHI, si elle offre des relations évidentes avec le Japon, il ne faut surtout pas en faire le seul pôle. C'est tout autant l'univers du surréalisme, ou celui de « l'art brut », qui se manifestent ici au niveau musical. On pourrait même appliquer à GAKU-NO-MICHI certains commentaires exprimés autour de mon œuvre SHÂNTI, comparée aux musiques du Tibet (le son comme *objet seul* hors les relations dialectiques d'un *langage* musical au sens habituel), comparée aussi aux techniques des peintres de l'abstraction lyrique (école de New York : Pollock, Tobey, d'autres).

Les matériaux-sources proprement *japonais* utilisés sont évidemment très nombreux. Ils ont été en majorité enregistrés en direct dans les rues, les lieux publics, etc. Certains ont été recherchés dans des sonothèques spécialisées :

- « Pachinko » : billard électrique et manuel très populaire au Japon. Groupé par très grandes quantités dans certains lieux.
- « Shishiyodoshi » : bambou creux articulé en son milieu, recevant un filet d'eau, et basculant à rythme lent et régulier sur une pierre, qu'il vient heurter en vidant l'eau dont il s'est rempli. Usage non totalement défini, utilisé selon certains pour « ponctuer le silence » dans les jardins (enregistré dans un jardin de Kyôto).
- Sonnettes, portes, annonces vocales, dans les métros de Tokyo.
- Jeunes filles commentant chaque étage, avec une voix ritualisée, dans les ascenseurs des grands magasins.
- Jeux d'enfant sur les toits d'un grand magasin de Ginza (Tokyo).
- Annonces vocales dans les rues commerçantes de Shinjuku (Tokyo).
- Cris de la foule et du meneur de jeu aux combats de « Sumo ».
- Bruits de la foule pendant les célébrations de « Sakura », dans le parc de Ueno (Tokyo).
- Cris des marchands de poissons près de la gare de Ueno (Tokyo).
- Pas de la foule aux heures d'affluences dans la gare de Shibuya (Tokyo).
- Son des publicités à la télévision.
- Harangues politiques sur les grandes places publiques, devant la gare de Shibuya (Tokyo) et devant celle de Kyôto.
- Chant des pilotes de combat (chant « Kamikaze »).
- Hymne National Japonais.
- Reportage de la cérémonie commémorative annuelle à Hiroshima.
- Gagaku « Etenraku ».
- Rythme de pas des moines pendant un moment de la cérémonie « Omizutori » à Nara.
- etc. »

Jean-Claude Éloy, Paris, 12 novembre 2001

INTERMÈDE

20 H 00 – 21 H 00

CONCERT V
HÖRSPIEL ET MUSIQUE CONCRÈTE / ACOUSMATIQUE

Projection du son : Vincent Laubeuf (I) et Alexandre Yterce (II, III)

I **Franck C. YEZNIKIAN**
QUE LA CENDRE NE POSSÈDE AUCUNE RÉSISTANCE MESURABLE

[1994] 32'00''

CRÉATION MONDIALE
Hörspiel d'après des textes de Robert Walser
Avec la voix de Hubertus Biermann

« Ce *Hörspiel* composé en 1994 vient enfin au jour. Je l'ai élaboré dans la découverte si tardive des textes et poèmes de Robert Walser. Je me souviens, lors d'une exposition réalisée au *Goethe Institut* de Lyon en 91 ou 92, avoir eu le souffle coupé en découvrant, mais terriblement, ces clichés qui montrent ce corps évanoui dans la neige. Arrêté dans sa promenade d'un 25 décembre et revenant sur le pas (Schritt) ultime de cette mort poudreuse comme consignée prémonitoirement dans un de ses romans de jeunesse.

Ainsi voyons-nous, à même la trace, la photo de ce corps dans l'empreinte, ces ultimes images de cet homme à la plume si finement mêlée d'observations. Robert Walser passa le tiers de sa vie en se retirant progressivement du monde jusque dans une miniaturisation extrême de son écriture illisible. Dans ce récit sonore, dans lequel se mêlent des fragments de proses et des poèmes portés dans les deux langues par le chant de la voix de Hubertus Biermann, j'ai essayé de convoquer et de mêler, à travers la dimension de la mémoire et de la disparition, la neige et son presque négatif, à savoir la cendre. Sorte d'oxymore continue qui tisse la trame de cette narration partagée entre crépitements et éblouissements. Promenade qui passe de contrées peuplées à des espaces de grands vides, fil ténu à même la sonorité de ouate telle que la neige peut nous l'offrir, s'y enfoncer. Pour résumer, il y aurait ici presque deux empreintes, celle qui s'imprime dans la neige et celle qui s'exprime en reste, par écho, mais à la perte, et qui raisonne par la cendre. Je dédie ce travail à la mémoire de l'immense traducteur que fut Claude Riehl et pour qui ce travail avait retenu toute son attention. »

Franck C. Yeznikian

II **Alice CALM**
E-127

[2008] 8'41''

« 122 – 123 – 127 – 128…
Azorubine. Amaranthe. Erythrosine. Azophloxine…
Produits de synthèse. Synthèse des produits. Organique et synthétique. »
Alice Calm

III **Christophe HAVARD**
« LE PRINCE DE ST-NAZAIRE »

[2006-2007] 13'19''

Musique concrète réalisée entre 2006 et 2007
Avec la voix de la comédienne Nathalie Desouches.
Prises de sons de provenances variées.
Emprunts sonores à des films de Truffaut, Godard, Resnais, Marker.

« St-Nazaire, lors d'un rassemblement un 1er mai, un personnage meurtri et mystérieux vient vers moi. La non-rencontre dure 3 mn, un monologue bouleversant, un trésor qui me hantera quelques années jusqu'au jour, où, enfin, j'oserai le mixer pour support. »

Christophe Havard

INTERMÈDE

21 H 30 – 22 H 15

CONCERT VI
HOMMAGE À LUIGI NONO

Projection du son : Alexandre Yterce

I CONTRAPPUNTO DIALETTICO ALLA MENTE

[1967-68] 19'55''

Musique pour bande magnétique seule

II MUSICHE PER MANZÙ

[1969] 17'18''

Musique pour bande magnétique seule

« De 1950 à 1960, Nono participe à l'*Internationale Ferienkurse für Neue Musik* (Université d'été internationale pour la nouvelle musique) à Darmstadt, qui lui permet de rencontrer notamment Edgar Varèse ou Karlheinz Stockhausen. D'abord étudiant, il enseignera avec Maderna à partir de 1956. Les œuvres de cette première période comprennent : POLIFONICA-MONODICA-RITMICA (1950), EPITAFFIO PER FEDERICO GARCIA LORCA (1952-1953), LA VICTOIRE DE GUERNICA (1954) et LIEBESLIED (1954). En 1954, Nono participe à un symposium sur les nouvelles techniques de composition au *Elektroakustische Experimentalstudio* fondé par Scherchen à Gravesano.

Il rejette progressivement l'approche analytique du sérialisme pour préserver l'intégrité du phénomène musical : INCONTRI (1955), IL CANTO SOSPESO (1956) et CORI DI DIDONE (1958).
À Darmstadt en 1959, sa conférence *Presenza storica nella musica d'oggi* (« Présence historique de la musique d'aujourd'hui ») est violemment controversée et provoque sa rupture avec Stockhausen.

Sa musique d'avant-garde est aussi l'expression d'une révolte contre la culture bourgeoise, concrétisée par son engagement communiste révolutionnaire. Il évite d'ailleurs la plupart des concerts traditionnels, auxquels il préfère l'opéra et la musique à l'usine. Il a fréquemment recours aux textes politiques dans ses œuvres, qui sont souvent ouvertement politiques. Ainsi, IL CANTO SOSPESO s'élabore sur les lettres de victimes de l'oppression durant la Seconde Guerre mondiale et lui vaut une renommée internationale. Cette connotation politique se retrouve également dans LA FABBRICA ILLUMINATA (1964), RICORDA COSA TI HANNO FATTO AD AUSCHWITZ (1966), NON CONSUMIAMO MARX (1969), EIN GESPENST GEHT UM IN DER WELT (1971), SIAMO LA GIOVENTÙ DEL VIETNAM (1973), et le fameux AL GRAN SOLE CARICO D'AMORE (1975). Nono met également en musique des textes ou de la poésie notamment de Cesare Pavese, Federico Garcia Lorca, Pablo Neruda ou Paul Éluard.

Dès 1954, Nono s'intéresse à la musique électronique. Ses premières compositions incluant un travail sur bande magnétique datent du début des années 1960, avec OMAGGIO A VEDOVA, pour bande magnétique en 1960 et INTOLLERANZA 1960 pour solistes, chœur, chœur sur bande magnétique et orchestre en 1961. Il écrira plus tard notamment COMO UNA OLA DI FUERZA Y LUZ pour soprano, piano, orchestre et magnétophone (1972), ... SOFFERTE ONDE SERENE... pour piano et magnétophone (1976), ou encore AL GRAN SOLE CARICO D'AMORE.

Après 1980, Nono travaille au *Experimentalstudio der Heinrich Strobel-Stiftung des Südwestfunks* à Fribourg-en-Brisgau où il se tourne alors résolument vers la musique électronique en direct ou aléatoire. Il s'intéresse particulièrement aux propriétés du son en tant que tel. Cette nouvelle approche se traduit par des œuvres telles que QUANDO STANNO MORENDEO. (...) »

** C'est à Nebra en Allemagne qu'a été découvert le plus ancien disque astronomique/astrologique. Un mystérieux objet de bronze sur lequel sont fixées des représentations en feuilles d'or de corps célestes: la lune en disque et en croissant, la constellation des Pléiades... Ce disque date d'il y a environ 3600 ans.*

INTERMÈDE

22 H 30 – 23 H 15

CONCERT VII
HÖRSPIEL ET MUSIQUE CONCRÈTE / ACOUSMATIQUE

Projection du son : Vincent Laubeuf (I, III), Fabien Saillard (II) et Alexandre Yterce (IV, V)

I **Vincent LAUBEUF**
NEBRA

[2009] 9'20''

CRÉATION
À Alexandre Yterce

« NEBRA* joue sur les traces, sur ce qui reste d'un passé lointain. C'est un travail sur "l'hypothèse", sur ce qui aurait pu être, sur un passé réinventé par l'observation d'un unique objet ancien. Avec cette pièce se pose la question de comment construire un monde cohérent (vraisemblable mais n'ayant pas d'existence réelle), seulement avec quelques indices. C'est aussi une volonté de confronter l'universel, l'immuable, à la sans cesse transformation de nos perceptions (vers une Humanité ?)

Cette musique réinvente alors une cérémonie, un rite initiatique. Elle utilise des traces de transes anciennes, voilées, déformées, tout en étant incapable d'atteindre cet état d'extase, les chemins pour y accéder étant oubliés. »

Vincent Laubeuf

II **Fabien SAILLARD**
MUSIQUE SOUS SILENCE

[2002] HÖRSPIEL 10'11''

Création le 8 novembre 2002,
« Brûlures des Langues » III
Demande de LICENCES. Dédiée à Alexandre Yterce

« Mettre à nu certaines obsessions d'ordre sentimental ou sexuel, confesser publiquement certaines des déficiences ou des lâchetés qui lui font le plus honte, tel fut pour l'auteur le moyen — grossier sans doute, mais qu'il livre à d'autres en espérant le voir amender — d'introduire ne fût-ce que l'ombre d'une corne de taureau dans une œuvre littéraire. »
Michel Leiris, De la littérature considérée comme une tauromachie. (1946)

« MUSIQUE SOUS SILENCE est une pièce radiophonique ou, si l'on veut, un Hörspiel, en allemand. C'est une œuvre intimiste, qui n'est pas sans rappeler, à bien des égards, sa parenté avec la musique de chambre.

Depuis de nombreuses années, je m'intéresse à ce genre littéraire et artistique : la confession intime prônée par Michel Leiris dans L'ÂGE D'HOMME et plus particulièrement dans la préface à cette œuvre : *De la littérature considérée comme une tauromachie.* Faire tomber le masque social apparaît comme une mise à nu, une prise de risque, une mise en danger permanente. Depuis toujours, je suis du genre à privilégier la sincérité aux manœuvres sournoises de certains de mes congénères. Préférant le conflit au ressassement perpétuel du soliloque. Aussi, afin de dépasser tout traumatisme et non-dit familial, je pense qu'il est nécessaire de tout dire.

Cette œuvre, comme certaines de Luc Ferrari, donne à entendre des propos volés à la réalité intime du compositeur. Un peu comme le font de nombreux réalisateurs qui s'adonnent au documentaire avant de faire œuvre de fiction, je décidai de travailler, tel un médecin légiste sur ma propre intimité. En effet, cette œuvre ouvre la voie à un travail de longue haleine autour de la thématique amoureuse dans le cinéma. À l'origine, le titre, MUSIQUE SOUS SILENCE, n'était pas destiné à cette musique. Toutefois, je pensai qu'il conviendrait parfaitement à la situation amoureuse que je vivais à l'époque. La fragilité de cette musique, par son thème même, considérée comme pure poésie par certains de mes auditeurs, prend chair dans les propos sincères de deux jeunes femmes mises en concurrence amoureuse et captées froidement, toutes deux, au téléphone.

Cette œuvre est en quelque sorte le compte rendu de mon état psychologique de cette période. Elle me permit d'exorciser mes démons intérieurs et de refermer définitivement la porte entrouverte d'une éventuelle vie nouvelle. Le manque de préparation psychologique à ce nouvel état amoureux engendré par trois mille ans de culture judéo-chrétienne édictée par des lois qui confortent une emprise amoureuse fonctionnant sur la possession et la vampirisation du partenaire, m'empêcha de mettre en pratique une conception du Bonheur (cf. l'œuvre d'Agnès Varda portant le même titre) qui fut l'idéal des hédonistes cyrénaïques de la Grèce antique. La situation n'étant plus tenable ; il fallut donc choisir. Un choix douloureux qui n'est pas sans rappeler ce que vécurent les personnages mozartiens de COSI FAN TUTTE. Cette expérience unique, quasi-religieuse, fut un laboratoire d'expérimentations sonores autour d'œuvres musicales où le silence forme un écrin majestueux et profond à la musique.

Quelques notes des mouvements lents de la sonate HAMMERKLAVIER ou du QUATUOR EN LA MINEUR OP. 132 de Beethoven voisinent avec le QUINTETTE A CORDES EN SOL MINEUR K. 516 de Mozart. »

Fabien Saillard, 26 septembre 2009

III **Denis DUFOUR**
LA MALÉDICTION DES FLAMMES

[2001] 6'11''

Texte de Thomas Brando lu par Denis Dufour. Réalisation dans le studio du compositeur. Création à Paris le 10 novembre 2001, au festival Brûlures des langues II, par Jonathan Prager.

Pour le cycle des *Acousmalides*, auquel appartient *La Malédiction des flammes*, Denis Dufour s'est inspiré de poèmes d'amour issus du recueil *La Proie des flammes* de Thomas Brando pour en délivrer une re-création musicale, comme l'avait fait deux siècles plus tôt Schubert pour les textes de ses amis… Usant de toutes les libertés du studio électroacoustique, de la puissance et la subtilité de l'outil numérique, il s'est approprié le texte pour en faire infuser la quintessence, par toutes sortes de manipulations et de multiplications, l'occultant par moments au profit d'une pure musicalité, le soulignant à d'autres, l'intégrant à la pâte sonore.

La Malédiction des flammes

Goûter tous les bonheurs de la Savane
Et tomber mou sous les baobabs
Dans l'herbe immense et vague et jaune
Et dans le courant sauvage qui rugit
Des trésors du vent devenir le nabab

Se mêler aux corps aux fonds qui ondulent
Piétinés par le pépiement fou des oiseaux
Caressés par une ombre perverse et chaude
Et bercés du chant de tous les roseaux
Mordre à la fesse offerte d'une antilope

Goûter tous les bonheurs de la Havane
La lampe à l'aube brûlante dans les chambres
Les guitares saoulées d'hymnes nyctalopes
Le crack et la coke au corps de tous les héros
[Le cœur abattu criblé au centre du Mexique]
De la révolution de l'astre qui rougit

Du rêve de ton corps qui se tourne
[Sous les longues extrémités de mars]
Et transperce et étreint et excite
L'homme assoiffé de came, l'âme affamée de Dieu
Du paradis désert des souris, des transes de banlieue
[Qui se métamorphosent en une nuit
En d'ardentes flèches fleuries qui m'éblouissent]

Chasser tout le bonheur des caravanes
Tous les déserts subtils du désir
Tous les enfers rafraîchis de sperme et d'eau
Toutes les caresses et les brises qui m'enfouissent
Dans toutes les positions à poil sur le dos
[Nu et fertile et vrai sous ma carapace
D'insecte enfermé dans le trésor et le calice
Et gorgé de sucre et de sève sacrée]

Danser toutes les sambas, les pavanes
Les branles infects, les forlanes,
Et faire rimer mes mille écus avec l'amour
Amorcer un pas de deux avec l'élu
Tourner le dos à toutes les vanités du monde

Et oser lui montrer mon cul
Explorer les massacres, survoler les gorges perdues
Au son du tambour
Se marier avec une bande de copains
Qui gesticulent, en épouser la vague

Et achever le match qui me tue
Oui, il faut renoncer à toutes les pannes
Refuser le laid et le pain
Dire non à toutes les maladies,
non à la malédiction des flammes
Vivre plutôt qu'avoir tout connu
Cultiver la renaissance plus que
la connaissance
Au culte préférer le cul
[Le cul c'est Dieu, le cul c'est
de la santé pure!]
Aimer aussi ce qu'il y a de pire
Embrasser le cri,
écouter le murmure
Se fondre dans le premier
son et dans l'océan
Accourir tête nue sur l'eau au moindre bruit
Comme un innocent
Enfin en un mot comme en cent, dire :
"Le commerce est mort et comme les fruits,
les hommes
Tous désormais, ils sont pourris avant d'êt' mûrs
De mon passé d'esclave je suis lavé
Je me nourris de la lumière des pommes,
[Me roulant dans l'ordure je reste propre]
Et l'amour me noie dans son énergie pure."
Thomas Brando, août 2001

IV **Gérard PAPE**
CRI-TERCE

[2009] 5'

CRÉATION
Texte et voix : Alexandre Yterce
À Alexandre Yterce

V **Alexandre YTERCE**
FOUDRES TRAVERSÉES I (Opus XXa)

[1998-2001] 6'30''

Réalisée au Studio Accès Digital, Rouen
À Georg Trakl

« La foudre est une poésie de l'espace.
Plus qu'un son, une monodie,
elle est la combinaison
d'une musique et d'un geste,
une conséquence vibratoire,
une puissance d'ébranlement
pour l'esprit comme pour
le corps. Brûlante,
elle symbolise
cet embrasement
que devrait être
notre traversée existentielle. Elle
est comme cette exaltation
démuselée que nous vivons dès
que la fièvre en nous danse
sur la peur de vivre, dénoue les morales
du sacrifice. C'est le chant tragique de l'ivresse
et ses gestes crissants, fait de flammes vives,
désireux de sculpter l'espace qui sinon
ne serait qu'une impasse. C'est une énergie,
un déferlement d'ondes comme toute création,
qui va du silence au spasme, comme
tout désir et ses grouillements forcenés,
qui sait quelle existence mener
en engendrant des situations où devient
impossible l'empire de la fatalité. »
Alexandre Yterce

INTERMÈDE

LES DÉTOURS DE L'OBSCUR d'**Isabel Trocellier**,
COMME DES CICATRICES DANS LA PIERRE de **Catherine Pougeol**,
INTO ANOTHER SPACE de **Dante Tanzi**,
QUE LA CENDRE NE POSSÈDE AUCUNE RÉSISTANCE MESURABLE de **Franck C. Yeznikian**,
NEBRA de **Vincent Laubeuf**,
CRI-TERCE de **Gérard Pape** seront données en Création.

Le Festival LICENCES
« Brûlures des Langues »
a été créé en 2000 à Paris
par **Florence GONOT**
& **Alexandre YTERCE.**

Directeur de Programmation :
ALEXANDRE YTERCE
Conception, Images :
FLORENCE GONOT

Remerciements à **ÉRIC CORDIER**
& **VINCENT LAUBEUF**
pour leur mise à disposition
du matériel de diffusion.

Crédits photographiques : Les images contenues dans ce livret ont été réalisées par Florence GONOT (© F. Gonot)
Imprimée en France pour LICENCES en novembre 2009. © 2009, LICENCES.

« BRÛLURES DES LANGUES » X

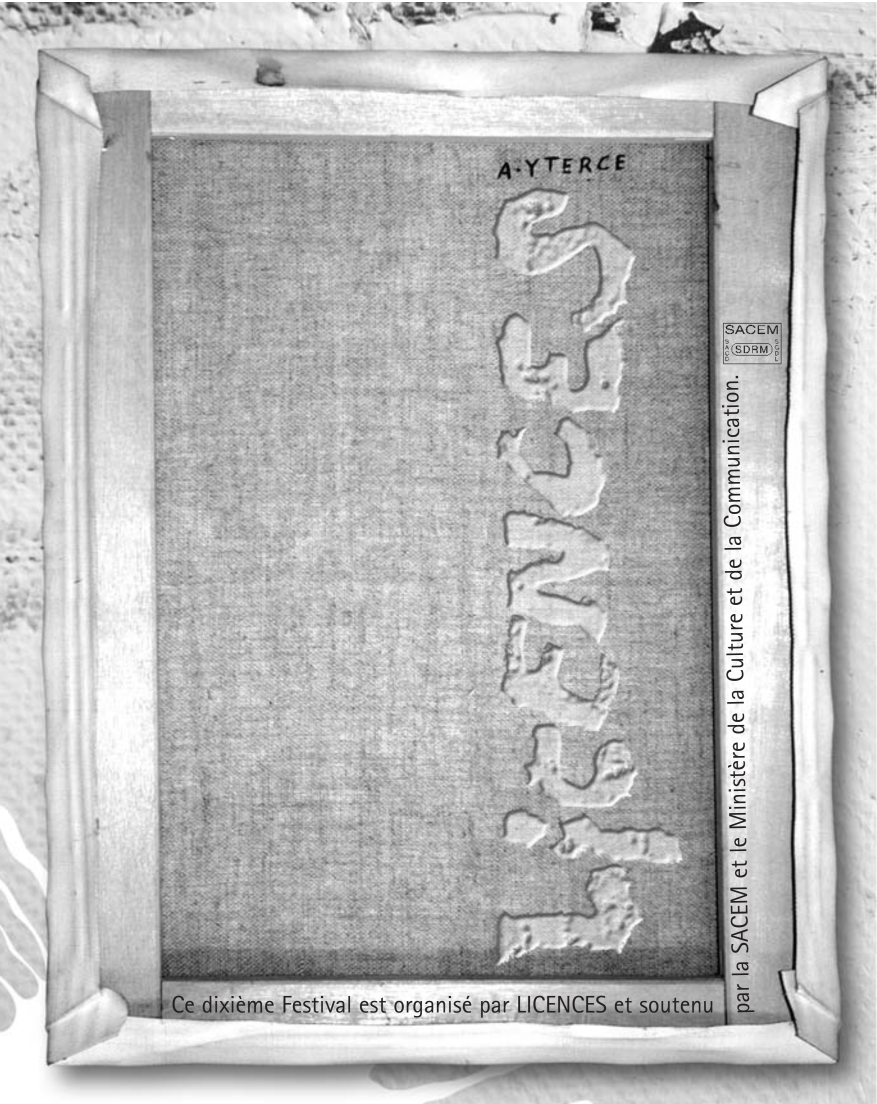
MUSIQUE CONCRÈTE /
ACOUSMATIQUE
MUSIQUE ÉLECTROACOUSTIQUE
HÖRSPIEL

Les **vendredi 13**
& **samedi 14 novembre 2009**
Au LAVOIR MODERNE PARISIEN
20/35, rue Léon – 75 018 Paris

ACCUEIL, RÉSERVATION ET CONTACT :
LICENCES – Florence GONOT
8, rue de Nesle 75 006 Paris
06 03 70 38 28
E-mail : licences@revuelicences.com
Site : www.revuelicences.com

UN ESPACE DE VENTE
DE REVUES, DE CATALOGUES
ET DE DISQUES SERA OUVERT
PENDANT LE FESTIVAL.

Ce dixième Festival organisé par LICENCES
est soutenu par la SACEM et le Ministère
de la Culture et de la Communication.



Ce dixième Festival est organisé par LICENCES et soutenu par la SACEM et le Ministère de la Culture et de la Communication.